

ÉLOGE DU SURMULOT

Ronge-Maille vainqueur, le plus concis des textes de Descaves, dernier ouvrage de son parcours littéraire, pourrait bien être son vrai chef-d'œuvre, le testament littéraire d'un romancier — et de toute une génération avec lui — qui n'a pas su écrire au-delà du naturalisme, c'est-à-dire joindre à la rage singulière qui l'animait un style, une forme inédite. Et ce n'est pas un hasard si ce livre, étonnant, peu conforme au reste de son œuvre, est directement issu du conflit de 14-18. Chaque guerre met de l'ordre dans les têtes, sinon du plomb. Il y a une avant-guerre, un après-guerre et une tranchée nette entre les deux, une coupure en littérature aussi. Ainsi, les romans et les pièces de Descaves appartiennent à la fin du dix-neuvième siècle, tandis que *Ronge-Maille* est déjà de l'autre côté. Moderne.

Du roman antimilitariste, de ses personnages chargés, de ses descriptions parfois pesantes, de son didactisme ampoulé, Descaves est passé au tableau bref, haché, rapide d'un monde en perdition. Mieux encore, il a remplacé les personnages et le psychologisme du narrateur par une étrange évocation animalière, à l'ironie assassine. Derrière le nous de majesté, ce sont les rats qui parlent. Le roman traditionnel est bien mort et enterré sous les décombres de la guerre. Surgit enfin un texte sans genre a priori. Entre le pamphlet et le bestiaire illustré pour enfants. Un texte qui joue du sens de chaque mot, qui fait pulluler les points de vue, qui confronte l'Histoire avec elle-même, dégagé de tous soucis événementiels, individuels et décoratifs.

Bien sûr, *Ronge-Maille* s'inscrit aussi dans une ancienne tradition française, dans la lignée des fabulistes et des moralistes, La Fontaine ou Chamfort. De là sa forme fragmentaire, ses dictons ou ses aphorismes virulents. De là, la portée allégorique de son imagerie. Le rat est ici, avant tout, l'incarnation du profiteuse de guerre, le modèle grossier du marchand de canons planqué, du gradé qui ne fraternise jamais qu'avec le cadavre de l'adversaire, de l'usurier belliciste, du va-t'en guerre lâche et intéressé. Pourtant, ce rongeur, au-delà d'une simple dénonciation polémique de circonstance qui a voué ce texte à la Censure militaire, pourrait bien endosser d'autres significations.

On pense à Rabelais et à Swift, à leurs fantasmagories baroques où tous les signes viennent s'inverser, où toutes les transcendances sont abaissées, où la satire sociale ne s'épuise pas en caricature, mais atteint aussi à la subversion des valeurs, au renversement généralisé des mentalités, des pratiques et des mœurs.

A son tour, le texte de Descaves met notre vision du monde sens dessus dessous, petit à petit, dicton par dicton. Dans *Ronge-Maille*, l'homme est surtout rongeur, pilleur, carnivore etc., tandis que le rat est neutre et trop humain. Et si le rat paraît cynique comme un philosophe, c'est que son esprit seul est rongeur et incisif. Le rat est premier sur terre. L'homme n'est que second. «*Il n'a rien inventé*», dit l'auteur. D'ailleurs c'est le rat qui a, le premier, fait des tranchées, bien avant le soldat et sans souci de barbarie. Chaque phrase de ce texte affine l'interversion de l'humanité et de l'animalité, le travestissement de l'homme en rat.

Mais à l'inverse, une nouvelle logique s'instaure où le point de vue marginal du rat, véritable «*bon sauvage*», émerge positivement. Et si le rat, comme extériorité critique, démontre a contrario l'inhumanité en l'homme, il sert aussi d'emblème esthétique, politique et social surhumain ou «*surmulot*» comme le dit Descaves. Ainsi le rat est immoral, jouisseur et imperceptible, il agit par goût, par instinct, par affinité, il se déplace en meute, c'est-à-dire sans maître, sans classe, sans frontière. Il dévoile à sa façon une autre part d'humanité possible, mineure, c'est-à-dire minoritaire. Il aiguillonne un désir en l'homme, celui de la vie immédiate.

De ce premier renversement en naît un second : et si le rat n'était qu'un préjugé de l'homme?... L'homme aurait inventé l'image repoussante du rat à sa propre image. Ou plutôt, il aurait obligé le rat à porter le poids de ses culpabilités, de ses propres ressentiments. Il

aurait déplacé toute sa bestialité dans une figure de bête, aurait évacué toute l'ignominie humaine dans un simulacre. Tout au long du texte, Descaves semble nous décliner ces différents simulacres du rat. Le rat, mascote du soldat, le «Mort aux rats» pour conspuer l'ennemi, le rat qui sert à tester les gaz de combat, le rat qui transporte les maladies humaines, etc. Le rongeur ne serait alors qu'un leurre grotesque, un trompe-l'œil malin, conçu pour cacher la part du rat en l'homme, pour la dénier éternellement. Le rat comme pure fabulation du fabuliste, totem expiatoire. Descaves laisse planer un doute. Le rat pourrait bien être la plus folle des fictions humaines, trop humaines.

Enfin, sous ces deux versions d'un monde à l'envers, apparaît l'horizon apocalyptique de *Ronge-Maille*. Tout au long du texte, à travers champs, villes, mers, de Florence à Montfaucond, les rats se font omni présents tandis que l'homme-soldat se fait rare. Pas un dessin de ce livre qui ne soit celui d'un cadavre, alors que la multitude mouvante des rats déborde d'une page à l'autre. Tel est le vase communiquant de la guerre. Dépopulation chez les hommes, repopulation chez les rats. «Pourriture» d'un côté, «nourriture» de l'autre. Instinct de mort contre élan vital. L'homme, dans sa barbarie, s'anéantit totalement, tandis que le rat, dans la sienne, se rend toujours plus vivace et fécond. Toute la différence est là. Le rat détruit pour vivre, l'homme pour rien. Seule la pulsion suicidaire émancipe l'homme de l'animalité, rien d'autre.

Et ce n'est pas sans conséquences. Les hommes, suicidaires de toujours, font la guerre, et c'est seulement ainsi qu'ils se créent une Histoire. Tout en se détruisant, ils évoluent historiquement et s'enflent de leur «progrès», tandis que les rats, éternels et «repus», eux, ne progressent ni ne régressent. Comme le souligne l'auteur, ils «nettoient aujourd'hui le champ de vos carnages, mais rongeront plus tard l'Histoire qui [...] n'est que du papier».

YVES PAGÈS

RONGE-MAILLE VAINQUEUR

Ronge-Maille vainqueur n'est pas un livre. Ce n'est pas l'œuvre de Lucien Descaves qui ne fut jamais membre du Jury Goncourt. *Ronge-Maille vainqueur* n'a pas été écrit en 1917, alors que la grande boucherie humaine ne tuait personne. *Ronge-Maille vainqueur* n'a pas été censuré par l'Autorité militaire. Il n'a pas été illustré par Lucien Laforge.

Ronge-Maille vainqueur est l'œuvre exclusive des rats, sans personnage et sans récit. L'œuvre des rats, racontée par des rats qui ne sont ni vraiment des rats, ni vraiment des hommes. Des rats qui ne sont ni contre la guerre, ni pour la guerre, mais qui ont de l'appétit. Des rats simplement, qui n'ont pas d'Histoire et qui rongent tous ceux qui en ont une.



90 F.

LIBRAIRIE MONNIER, 55 RUE DE ROME, 75008 PARIS